



DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

# LE DISCOURS ET LA LANGUE

REVUE DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE ET D'ANALYSE DU DISCOURS

## VARIA VARIATIONS TEXTUELLES ET VARIÉTÉS DISCURSIVES

Publié avec l'aide financière  
du Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS

TOME 2.2 (2010 [2012])

E.M.E.

## « Le discours et la langue »

### Revue de linguistique française et d'analyse du discours

#### Rédactrice en chef :

Laurence Rosier (Université libre de Bruxelles).

#### Secrétaire de rédaction :

Laura Calabrese (Université Libre de Bruxelles).

#### Comité de rédaction :

Catherine Détrie (Université Paul Valéry Montpellier 3) ; Hugues Constantin de Chanay (Université Lumière-Lyon 2) ; Anne-Rosine Delbart (Université libre de Bruxelles) ; Cédric Fairon (Université catholique de Louvain) ; Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège) ; Juan Manuel Lopez Munoz (Université de Cadix) ; Dominique Maingueneau (Université Paris XII) ; Sophie Marnette (Université d'Oxford) ; Alain Rabatel (Université Lumière-Lyon 2) ; Anne-Catherine Simon (Université catholique de Louvain).

La revue *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, se propose de diffuser les travaux menés en français et sur le français dans le cadre de l'analyse linguistique des discours. Elle entend privilégier les contributions qui s'inscrivent dans le cadre des théories de l'énonciation et/ou articulent analyse des marques formelles et contexte socio-discursif et/ou appréhendent des corpus inédits (notamment électroniques).

La revue privilégie les numéros thématiques tout en laissant dans chaque livraison une place disponible pour des articles isolés de même que pour des recensions ou des annonces.

**La revue paraît deux fois par an, en principe en mars et en octobre. Chaque numéro est d'environ 200 pages. L'abonnement se souscrit par année, il s'élève à 50.00 €. Les numéros isolés se vendent à des prix variant en fonction de leur importance. Les frais d'expédition par fascicule se montent à 4.50 € pour la Belgique, 10.50 € pour l'Europe et 12.00 € pour le reste du monde.**

#### Propositions de numéros thématiques, d'articles isolés ou de recensions :

**Les propositions de numéros thématiques ou les articles isolés de même que les ouvrages pour recension ou les propositions d'échange doivent être adressés à l'adresse suivante :**

**Laurence Rosier**

**50 Avenue F.D. Roosevelt, ULB CP 175**

**B – 1050 Bruxelles**

**Adresser les commandes à votre libraire ou directement à :**

**Pour la Belgique :**

E.M.E. (Éditions Modulaires Européennes) & InterCommunications s.p.r.l.

40, rue de Hanret

BE - 5380 Fernelmont

Tél. : 00[32]81.83 42 63 et 00[32]473.93 46 57

Fax : 00[32]81.83 52 63

Courriel : [edition@intercommunications.be](mailto:edition@intercommunications.be)

Site : [www.intercommunications.be](http://www.intercommunications.be)

**Diffusion et distribution pour la France et la Suisse**

**C.E.I. Collectif des Editeurs Indépendants**

37 rue de Moscou

F - 75008 Paris

Tél : 01 45 41 14 38

Fax : 01 45 41 16 74

[collectif.ei@gmail.com](mailto:collectif.ei@gmail.com)

**Distribution pour les pays hispanophones et lusophones**

**Editorial Axac**

c/ García Abad 13, 2º

ES -27004 Lugo (España)

Tél. : +34 666 822 496

Fax : +34 696 761 233

[editorialaxac@hotmail.com](mailto:editorialaxac@hotmail.com)

**VARIA**  
**VARIATIONS TEXTUELLES ET**  
**VARIÉTÉS DISCURSIVES**

## TABLE DES MATIERES

|  |    |
|--|----|
| <i>Le discours juridique à la fin du Moyen Âge :<br/>entre texte pragmatique et écriture littéraire</i><br>Sabine LEHMANN.....   | 9  |
| <i>Le Francion de Sorel, roman comique à l'aube du classicisme.<br/>Stratégies d'évitement de provocation dans un<br/>contexte socio-discursif contraint.</i><br>Mathilde AUBAGUE..... | 27 |
| <i>La bivocalité dans un récit autobiographique</i><br>Michelle VALOIS et Dóris CUNHA .....  | 39 |
| <i>Jeux Méta-Enonciatifs avec la langue et le temps dans<br/>W ou le souvenir d'enfance, de Georges Perec</i><br>Denise Gabriel WITZEL et João Marcos Mateus KOGAWA .....              | 49 |
| <i>Fondements dialogiques et textuels de l'effet de caractérisation langa-<br/>gère des personnages : l'exemple du Père Amable, de Maupassant</i><br>Vincent VERSELLE .....            | 57 |
| <i>A la recherche du discours citant. Cas de la délimitation interne et externe</i><br>Elzbieta BIARDZKA.....  | 67 |
| <i>Organisation polyphonique et argumentation dans deux articles d'opinion</i><br>Ligia Stela FLOREA.....  | 77 |

|   |     |
|---|-----|
| <i>L'Oralisation et le discours rapporté dans les dépêches d'agences de presse</i><br>Mairi MCLAUGHLIN.....   | 89  |
| <i>Circulation interdiscursive dans la presse française</i><br><i>au lendemain de l'élection de Barack Obama</i><br>Justine SIMON.....  | 99  |
| <i>Le discours représenté direct dans les conversations orales :</i><br><i>une gestion multimodale des décrochements énonciatifs</i><br>Domitille CAILLAT.....                  | 113 |
| <i>La citation théâtralisée : propositions pour une analyse</i><br><i>prosodique et polyphonique de la citation à l'oral</i><br>Tea PSRIR.....                                  | 123 |
| <i>Le « geste énonciatif » dans le chat. L'interjection, l'acronyme</i><br><i>et l'émoticon, ou comment (se) montrer à l'écrit</i><br>Marion COLAS-BLAISE et Pierre HALTE ..... | 135 |
| <i>Au journal de RFI - chhh et dans d'autres émissions</i><br><i>radiodiffusée - chhhs. Les épithèses consonantiques fricatives</i><br>Maria CANDEA .....                       | 147 |
| <i>Ethos (pré)discursif du pouvoir dans le discours des</i><br><i>manuels roumains de Français langue étrangère</i><br>Cécilia CONDEI .....                                     | 161 |
| <i>'Le passage à l'écrit' de l'amazigh :</i><br><i>simulacre énonciatif et pédagogique du genre</i><br>Noureddine BAKRIM.....   | 171 |

*Enonciation, énoncé, figures de styles dans l'écrit académique*  
Nadine LUCAS .....185

*Vulgariser et distinguer. Stratégies médiatiques  
autour du discours théorique*  
François PROVENZANO.....199

# Vulgariser et distinguer Stratégies médiatiques autour du discours théorique

François PROVENZANO  
Université de Liège

## 1. Introduction : la présence médiatique du lettré

Le corpus que nous soumettrons à l'analyse dans le présent article prend place dans la longue tradition de la présence médiatique du lettré – si l'on peut subsumer sous ce terme vague mais commode la diversité des profils qui vont de l'écrivain au scientifique en passant par l'intellectuel. Sans pouvoir retracer ici ne fût-ce que les jalons de cette tradition, on rappellera tout de même brièvement que la fameuse *Enquête sur l'évolution littéraire* menée par Jules Huret en 1891<sup>180</sup> a inauguré ce que Daniel Grojnowski (1999) appelle un « temps des médiateurs » : le lettré est, pour la première fois, érigé en *objet* médiatique, pour la plus grande satisfaction d'un public curieux de toucher de plus près ces espèces à part que sont les écrivains<sup>181</sup>.

Le succès rencontré par l'enquête de Jules Huret tient notamment au subtil dosage qu'elle opère entre la nouveauté de la technique de l'interview privilégiant le « fait brut » et la tradition d'une presse française dominée par un journalisme dit « de conviction » affichant des prétentions stylistiques littérisantes (cfr. Delporte 1999). La formule du reportage, élaborée plus tôt dans la presse anglo-saxonne, ne s'est pas adaptée sans mal aux mœurs hexagonales. L'apparition récente de la technique de l'interview (l'article « Presse » de *La Grande Encyclopédie* la situe en 1884, dans *Le Petit Journal*) avait suscité des polémiques et des réticences au sein d'un lectorat qui voyait là une paresse intellectuelle du journaliste, livrant une information brute et inexploitable. En adoptant cette technique comme mode d'approche dans son enquête – qu'il désigne d'ailleurs comme un « reportage expérimental<sup>182</sup> » –, Huret prenait cependant des risques calculés : en donnant la parole à Zola, Mallarmé ou Leconte de Lisle, le reporter répondait à une certaine demande sociale d'information directe sur ce personnage déjà mythique : l'écrivain.

L'expérience de l'enquête ouvre ainsi naturellement la voie au genre de l'entretien, comme reportage centré sur une seule personnalité littéraire et n'ayant d'autre thématique que celle de l'auteur-objet, dont il faut capter l'aura. En France, c'est cette dernière formule qui connaît le développement le plus notable, essentiellement durant les années 1920. Véritable tribune critique de la littérature

<sup>180</sup> En feuilletons dans *L'Écho de Paris*, puis immédiatement en volume : Huret 1891.

<sup>181</sup> Pour un approfondissement sur ces questions, nous nous permettons de renvoyer à Bertrand & Provenzano 2010.

<sup>182</sup> Dans la dédicace qu'il adresse « À Monsieur Valentin Simond directeur de "L'Écho de Paris" dont la libérale autorité m'encouragea en cette tentative de reportage expérimental » (Huret 1999 : 40).

française de l'entre-deux-guerres, *Les Nouvelles littéraires* publient, à partir de 1922, une abondante série d'entretiens individuels, centrés sur les principales personnalités littéraires de la période.

Dans les années 1950 et 1960, cette évolution affecte inmanquablement le domaine des représentations visuelles. Dans son travail sur *Le Figaro littéraire*, Claire Blandin (2002) met en lumière la transition nette entre la simple identification visuelle de l'écrivain et l'usage de photos qui starifient la personnalité, en la montrant au travail, avec ses attributs fétiches ou éventuellement en mouvement, à la manière du photo-reportage. L'évolution ultime est marquée par la publication en une du visage de l'écrivain en gros plan, invitant à scruter la personnalité de l'auteur et à l'associer aux traits de son œuvre.

Ces usages médiatiques qui s'appliquent aux écrivains sont également à l'œuvre pour d'autres agents de la culture légitime qui, dans les mêmes années, deviennent socialement repérables comme une catégorie spécifique : les théoriciens, dont l'identification sociale est, comme nous allons le voir, associée à l'essor d'un nouveau format médiatique.

Avant d'en venir au contexte plus particulier dans lequel peut se comprendre une telle hypothèse, il faut sans doute faire écho ici aux nombreux travaux qui, depuis plusieurs décennies maintenant, ont pris pour objet cette présence médiatique du lettré.

Nous pensons bien sûr à la problématique des « discours d'experts », aujourd'hui très bien étudiée par les spécialistes de l'analyse du discours et de l'étude des médias<sup>183</sup>. Cette attention actuelle, qui se concentre en particulier sur les marques discursives du discours de savoir et sur les enjeux symboliques qu'elles recouvrent, peut être comprise dans l'ensemble plus vaste des travaux portant sur la vulgarisation scientifique. Qu'ils adoptent une perspective plutôt socio-historique (Boltanski & Malidier 1977, Jacques & Raichvarg 1991), ou plutôt sémio-rhétorique (Jacobi 1984, Jacobi 1985, Jeanneret 1992, Jeanneret 1994), ces travaux se caractérisent par l'attention privilégiée qu'ils accordent aux sciences exactes<sup>184</sup>.

Ces travaux laissent également émerger l'image d'un discours polymorphe, difficile à circonscrire typologiquement. Daniel Jacobi résume bien cette idée en affirmant :

Le discours de v.s. [vulgarisation scientifique] ne possède pas de définition stable et reconnue : il est pluriel. Diversité des scripteurs, pluralité des moyens d'expression, dispersion des intentions didactiques, informatives et distractives... (Jacobi 1985 : § 5).

D'où la nécessité, selon le même auteur, de rompre avec le « paradigme du troisième homme » qui est une autre tendance lourde des études sur la vulgarisation scientifique. Plutôt que se centrer sur la figure du vulgarisateur-médiateur – troisième homme entre le scientifique et le public de non-spécialistes – et sur les traits rhétoriques de son discours, il s'agirait d'adopter une approche plus dialogique du fonctionnement de ce discours, car « [e]n analysant de façon isolée [...] les productions scripturales dites de vulgarisation, on perd complètement de vue tout le contexte et le tissu des écrits dans lequel la vulgarisation s'insère » (Jacobi 1985 : § 52).

C'est précisément le parti que nous souhaitons adopter ici, en radicalisant encore la perspective. Le corpus qui nous retient est en effet lui-même

<sup>183</sup> Nous remercions ici très chaleureusement Alice Krieg-Planque, Nathalie Garric et Aurélie Tavernier pour les informations qu'elles ont bien voulu nous communiquer à ce sujet. Voir en particulier Tavernier 2009, Garric & Goldberg (à paraître). Voir également les différents numéros des *Carnets du Cediscor* (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés).

<sup>184</sup> Voir également la bonne synthèse proposée dans Rasmussen 2010.

explicitement dialogique, puisqu'il consiste en une série d'entretiens publiés comme tels dans un news-magazine. Un tel ancrage déplace la question de la vulgarisation *stricto sensu* vers celle, plus large et à nos yeux plus fondamentale, du fonctionnement socio-sémiotique du discours scientifique lorsqu'il sort des cadres institutionnels spécialisés pour sa production et sa diffusion. Il s'agit alors, comme le suggère Yves Jeanneret, de considérer que ce discours « emprunte sans cesse à d'autres formes de communication, au gré des modèles dominants : romanesque, conversation, journalisme, enseignement, article scientifique » (Jeanneret 1994 : 288). Le cadre du news-magazine français des années 1960 et 1970 offre à cet égard un contexte socio-discursif intéressant, puisque la nouveauté du format et l'acuité des enjeux de légitimation culturelle alors associés à la transmission du savoir spécialisé donnent au contrat de communication proposé un caractère à la fois flottant et déterminant pour la définition des auditoires pertinents.

Il est dès lors finalement peu étonnant de trouver chez un analyste contemporain du corpus – Edgar Morin – les vues les plus pénétrantes sur ces questions. Morin est d'emblée sensible aux mutations qui affectent le genre de l'interview dans les mass-media des années 1960 et, bien que son propos porte principalement sur les médias audiovisuels, il éclaire utilement notre propre problématique. Morin insiste en particulier sur « l'énergie affective » (Morin 1966 : 67) dégagée par l'interview, qui participe de sa dimension spectaculaire ; il identifie également un type « interview-dialogue », où « [l']intervieweur et l'interviewé collaborent à dégager une vérité » (Morin 1966 : 69) et où l'une des principales qualités du premier est d'alterner l'écoute et la provocation. Ces différents traits l'amènent à dresser le constat suivant :

En fait, dans notre société, la communication de l'interview profonde est [e] plus souvent soit dévitalisée dans le champ esthétique spectral ; soit refusée comme tromperie ; rarement elle amène une compréhension nouvelle. (Morin 1966 : 71)

L'intérêt de ce constat est qu'il invite à considérer les effets de réception de l'interview (de vulgarisation), de manière relativement indépendante par rapport aux contenus (scientifiques) véhiculés. Ces effets de réception ont déjà bien été analysés d'un point de vue strictement sociologique par Boltanski & Maldidier (1977), dont l'enquête par questionnaire auprès de lecteurs de *Science et vie* visait à situer la vulgarisation scientifique parmi les usages sociaux des cultures moyennes et les espérances de mobilité sociale liées à la pratique de l'autodidaxie (cfr. Jacobi & Schiele (éds) 1988 : 29s). Nous souhaitons pour notre part observer ce qui, dans le discours médiatique lui-même, prépare ces effets de réception propres à la constitution d'une culture moyenne dans la France des Trente Glorieuses.

## 2. Contexte

Le corpus retenu ici est donc composé d'une série d'entretiens, publiés par le magazine *L'Express* à la fin des années 1960 et au début des années 1970, avec les principales figures de théoriciens qui dominaient à cette époque les différentes disciplines scientifiques. Historien, démographe, psychologue, biologiste, économiste, anthropologue, mathématicien, linguiste : tous sont interrogés en tant que « théoriciens » par le journal, qui republiera ces longs entretiens en volume sous le titre *L'Express va plus loin avec ces théoriciens* (1973). Cette série

s'intègre dans un projet journalistique plus vaste, puisque, aux côtés des « théoriciens » – les premiers à faire l'objet d'une republication en volume – viendront s'ajouter les artistes, les hommes politiques, les écrivains, les sportifs, etc.

Comment comprendre l'inscription socio-historique d'un tel ensemble de discours ? On peut dire globalement qu'ils sont à la fois les symptômes et le point de jonction de deux évolutions majeures et parallèles, propres à la décennie 1960 en France : d'un côté l'explosion de la production d'essais dits « de théorie », leur prétention volontiers totalisante et la visibilité sociale sans précédent acquise par ce discours théorique (*Les Mots et les Choses* de Foucault est presque un best-seller à sa sortie en 1966 ; cfr. Dosse 1992 : 384s.), de l'autre l'apparition et la diffusion d'un nouveau format médiatique, importé des Etats-Unis, le news-magazine (*L'Express* lance en 1964 sa « nouvelle formule », abondamment illustrée, mêlant actualité politique, vie culturelle et conseils de consommation propres à une « société de loisirs » et ciblés sur cette nouvelle classe émergente que sont les cadres ; cfr. Ross 2006).

L'une des visées de ces nouveaux médias est la rationalisation des pratiques culturelles, notamment par le recours aux discours d'experts (sur le bronzage, sur la sexualité, sur la conquête spatiale, sur la mode, etc.). L'intermédiaire médiatique rend ces discours appropriables par des lecteurs dont les savoirs sont par définition toujours « moyens », en les personnalisant selon des morphologies dont la variation est circonscrite dans une gamme bornée vers le bas par les savoirs populaires, vers le haut par les savoirs d'élite. Autrement dit, ce type de dispositif médiatique prend place dans une société en pleine reconfiguration socio-démographique. On pourrait dire que la France des années 1960 redessine ses partages de légitimité culturelle, et notamment les modalités d'accès aux savoirs légitimes. Or, un magazine comme *L'Express* est précisément l'un des lieux où s'opèrent de tels déplacements. La presse magazine reflète la doxa d'une époque, appuie son discours sur du « prêt-à-penser » dans lequel pourra se reconnaître un vaste lectorat, tout en élaborant et en diffusant elle-même une nouvelle doxa. Ce faisant, elle participe à la transformation des communautés discursives à l'œuvre dans la société de l'époque.

Quels sont ces nouveaux auditoires qui prennent corps dans le discours de la presse magazine ? Il y aurait évidemment plusieurs biais possibles pour les caractériser. Celui qui nous intéresse ici est lié aux modes de présence des discours savants, ces savoirs hautement spécialisés qui concentrent, dans ces années-là, un important capital de légitimité culturelle et participent des attributs dont entendent se doter les classes en émergence, qui accèdent alors massivement à l'enseignement supérieur. Louis Pinto expose bien l'enjeu que représente une telle donne sociologique pour un organe médiatique comme *Le Nouvel Observateur*, qu'on peut situer sur un terrain comparable à celui de *L'Express* :

Un double impératif pèse sur la production journalistique : proclamer le haut niveau des ambitions politiques et culturelles et, en même temps, atténuer la rigueur et la rigidité des principes correspondants de hiérarchisation. [...] on peut parler de « culture intellectuelle moyenne » pour désigner la constitution d'un marché spécifique dans la zone d'incertitude, d'extension croissante, située entre régions opposées des hiérarchies culturelles. La culture moyenne en sa forme traditionnelle était l'expression du destin culturel d'autodidactes de la petite bourgeoisie voués à appliquer une bonne volonté dépourvue de repères sur certains domaines « sûrs », « science », technique, histoire... (Pinto 1984 : 47-48).

Si elle est propre à la « nouvelle formule » lancée par *L'Express* en 1964, et donc à cette époque d'intellectualité moyenne décrite par Pinto, la série d'entretiens qui nous intéresse ici s'inscrit également dans l'histoire plus longue du magazine qui, depuis sa création, a visé à intégrer l'intelligentsia la plus élitaire parmi les grands courants de pensée de l'époque. Dès la fondation, Jean-Jacques Servan-Schreiber affirme que « dans [s]on journal, [il] veu[t] Mauriac, Sartre, Camus et Malraux » (Roth & Siritzky 1979 : 20). Pas vraiment l'avant-garde, donc, mais des figures d'autorité, bien identifiables par un public de non-spécialistes, et surtout qui débordent précisément le cadre strict de la littérature pour pairs, pour incarner plutôt la respectabilité morale, philosophique ou politique aux yeux de la collectivité, à l'échelle nationale et internationale. En somme, le projet initial de *L'Express* propose à son lectorat une incarnation du lettré en tant que « maître à penser ».

Cependant, dès octobre 1954, la fameuse rubrique « Le Forum de l'Express » amorce une transition par rapport à cette représentation dominante. Voici comment s'annonce cette rubrique, qui compte Maurice Merleau-Ponty parmi ses collaborateurs :

Nous avons demandé à un certain nombre de personnalités, particulièrement qualifiées chacune dans leur domaine, de bien vouloir accepter de répondre à quelques-unes des questions les plus intéressantes que leur poseront nos lecteurs. Chaque semaine les questions et leurs réponses seront publiées ici. (*L'Express*, n° 71, 2 octobre 1954).

Aux côtés du démographe Alfred Sauvy, mais aussi d'un médecin, d'un avocat ou du Haut-commissaire à l'énergie atomique, le philosophe Merleau-Ponty répond ainsi aux lecteurs qui lui demandent, par exemple, « où sont les nouveaux maîtres ? ». On mesurera tout le déplacement qu'opère une telle question quant à la scène énonciative dans laquelle est placé l'intellectuel : celui-ci n'incarne plus le « maître », mais est convoqué pour tenir un discours qualifié sur la disparition des « maîtres ».

Dans la rubrique du « Forum », ce discours qualifié est pris dans un dispositif médiatique assez rigide, insistant sur le rapport de transmission d'un savoir spécialisé dont le lecteur est la cible et le journal, le relais : le courrier des lecteurs est filtré par la rédaction et reformulé en une question ponctuelle, à laquelle l'expert répond par un bref développement écrit.

Au contraire, la série « Aller plus loin avec... », en utilisant le dispositif de l'interview, invite le lecteur à prendre part lui-même à l'entreprise de connaissance, non seulement en découvrant des savoirs inconnus, mais aussi en devenant lui-même acteur de ce progrès : c'est bien ce que signale la formule « aller plus loin avec... ». L'image médiatique du « théoricien » des années 1960-1970, par contraste avec celle de l'intellectuel de la décennie précédente, procède ainsi d'un brouillage des rapports d'interlocution entre les trois instances en présence : le lecteur, le journaliste et le théoricien sont, comme nous le verrons, tous trois étroitement impliqués dans la construction du discours de savoir. Il faut bien sûr pouvoir articuler cette hypothèse avec le grand événement qui bouleverse l'histoire culturelle de ces années, à savoir Mai 68, dont l'un des effets aura été notamment de redéfinir les rapports de construction et de transmission des connaissances spécialisées. La presse magazine garde la trace de ces mutations, tout en constituant elle-même un lieu où s'élabore un nouvel imaginaire social de ce qu'est la haute culture et de nouvelles manières d'envisager sa circulation sociale.

### 3. Analyse

Il y a bien sûr des variations importantes entre les discours des différentes personnalités intégrées dans la série des « théoriciens ». Ce n'est pas à ces variations que nous avons choisi de nous arrêter ici, mais plutôt aux grandes tendances communes. En guise d'échantillon représentatif et pour faciliter l'analyse, nous avons retenu les entretiens de Roland Barthes, d'André Martinet, de Claude Lévi-Strauss et d'André Lichnerowicz. Ce corpus sera donc à considérer en tant que symptôme global de la représentation médiatique du discours théorique.

Nous avons pour cela dégagé deux niveaux d'observation transversaux : les modes de cadrages doxiques et les stratégies énonciatives. Nous avons volontairement évacué de ces deux niveaux les échanges purement informatifs, où nous considérons que le cadrage doxique et la stratégie énonciative sont non marqués, c'est-à-dire correspondent au contrat rhétorique attendu dans des entretiens de ce genre : un intervieweur qui thématise un objet de savoir spécialisé sous la forme d'une interrogation impersonnelle (ex. : « Les phonèmes, qu'est-ce que c'est, et comment est-ce que ça fonctionne ? ») et un interviewé qui fournit l'explication demandée à partir d'un ethos conforme à la rhétorique scientifique (objectivité, bouclage logique, autorité). Ce qui a retenu notre attention, ce sont plutôt les portions de discours qui débordent ce type d'échanges, c'est-à-dire qui présentent des connexions argumentatives, des modalisations énonciatives, des cadrages doxiques moins attendus, qui déplacent la représentation convenue d'une simple transmission médiatique de contenus scientifiques plus ou moins vulgarisés. Dans les quatre entretiens retenus, nous avons ainsi procédé au repérage systématique des (portions d') énoncés qui présentaient une certaine instabilité dans leur cadrage doxique ou dans leur prise en charge énonciative.

La première observation à poser est précisément que ces « débordements » rhétoriques sont loin d'être l'exception, mais constitue la part la plus importante des échanges observés. Autrement dit, l'enjeu de la transmission des contenus scientifiques est doublé d'un enjeu qui concerne les modalités de cette transmission, c'est-à-dire, au final, les dispositions de ses destinataires. Quels présupposés sont-ils censés partager ? quelles sont leurs attentes de lecture et leurs principaux mécanismes cognitifs ? à quel type d'énonciateur sont-ils prêts à s'identifier ou à accorder leur attention ? voilà en bonne partie l'objet de la rhétorique à l'œuvre dans ces entretiens.

Relevons d'abord les différentes marques formelles par lesquelles les énoncés manifestent un certain cadrage doxique, autrement dit les indices qui les rattachent à un savoir partagé par une communauté plus ou moins large et plus ou moins bien définie. Ces marques sont de trois types :

a) Les marques de discours rapporté, direct (les guillemets), indirect sans modalisation, indirect avec modalisation. Exemples (nous soulignons) :

- (1) Pensez-vous que nous pouvons relever le « *défi américain* » ?
- (2) *On a beaucoup parlé* du problème du vol des cerveaux et *on a dit* que les Anglais portaient plus facilement...
- (3) *Les cybernéticiens disent* : perturber.
- (4) *On a un peu l'impression que* les mathématiciens sont des savants Cosinus, qui font de l'art pour l'art.

b) L'appartenance de lexèmes à des répertoires d'expériences plus ou moins partagés. Exemples (nous soulignons) :

(5) Vous avez aimé *São Polo* ?

(6) *Les phonèmes*, qu'est-ce que c'est, et comment ça fonctionne ?

c) La thématization de réflexes cognitifs pré-construits, comme l'étonnement ou l'évidence. Exemples (nous soulignons) :

(7) On pourrait se passer de grammaire et de dictionnaire ? Voilà qui *paraît invraisemblable*.

(8) *Il est évident* que la bourgeoisie a élaboré une idéologie universaliste [...].

Ces différentes marques opèrent des cadrages doxiques qu'on peut répartir grossièrement en trois catégories, du cadrage le plus large au plus réduit : *i*) les savoirs partagés qui portent sur autre chose que la discipline spécialisée visée par l'entretien, aux exemples (1), (2), (5) ; *ii*) les savoirs partagés qui portent sur la discipline ou ses objets, vus d'un point de vue non spécialisé, aux exemples (4) et (7) ; *iii*) les savoirs partagés par les spécialistes, aux exemples (3), (6) et (8).

L'intérêt de cette petite typologie est qu'elle permet à présent de pointer la grande perméabilité de ses catégories et la circulation dense qui s'opère entre elles au fil des entretiens. Si, a priori, on attribuerait les cadrages larges à l'intervieweur et les cadrages réduits à l'interviewé, on remarque une contamination réciproque de ces modes de cadrage, qui produit des énoncés comme ceux-ci (nous soulignons) :

(9) Il y a, *disons*, les « littéraires », qui se vantent de ne jamais rien comprendre aux mathématiques.

(10) [...] *les gens s'imaginent* qu'avec une langue nationale ils iront beaucoup plus loin, ce qui est en grande partie une erreur.

(11) *Nous aussi*, nous avons *le cru*, *le cuit*, le découpé, etc.

(12) [...] c'est un linguiste *sérieux*, *Jakobson*...

Les exemples (9) et (10), produits respectivement par le mathématicien (A. Lichnerowicz) et par le linguiste (A. Martinet), opèrent un cadrage large – même si c'est pour contester le fragment doxique, comme en (10). Les exemples (11) et (12), énoncés par le journaliste de *L'Express*, mobilisent quant à eux des unités de discours spécialisé (« le cru, le cuit », « Jakobson »), mais pour en faire un traitement doxique : dans un cas, auto-attribution avec référence à une entité collective imprécise (« Nous aussi ») ; dans l'autre, jugement qualitatif global, selon une axiologie qui relève du sens commun (« sérieux »).

Comme on le voit notamment dans ces quatre derniers exemples, les observations sur les cadrages doxiques présentent des implications sur le plan des stratégies énonciatives. Ici non plus nous n'avons pas affaire à des catégories étanches d'ethos bien discriminées entre les deux partenaires de l'échange, mais à deux continuums qui, à l'occasion, peuvent se rejoindre, les deux locuteurs se fondant alors en un seul énonciateur.

Du côté du journaliste, le continuum est représenté par les exemples suivants (nous soulignons) :

- (13) Nous avons le *plaisir* d'avoir *aujourd'hui en face de nous* un mathématicien.
- (14) Partis de Zambinella [...], *nous voici maintenant* sur le point de refaire la société.
- (15) *Les cybernéticiens disent : perturber.*
- (16) *Parce que c'est la langue qui véhicule les idées.*

On y lit a) une énonciation très embrayée, qui pose l'altérité des subjectivités en jeu dans l'échange (13) ; b) un énonciateur collectif beaucoup moins défini, qui sert à thématiser la progression de l'échange (14) ; c) une réappropriation et une reformulation très générale du discours spécialisé, avec – (15) – ou sans – (16) – énonciateur intermédiaire.

Du côté du théoricien, le parcours est inverse, qui va de l'impersonnalité du jugement de fait qui repose sur l'autorité de celui qui le prononce (17), jusqu'aux énoncés les plus incarnés (19), en passant par la stratégie intermédiaire du « on » renvoyant à une communauté floue et ouverte (18) :

- (17) *Le résultat d'une telle analyse, c'est que*, là où il semblait y avoir deux mythes totalement distincts, maintenant il n'y en a plus qu'un seul.
- (18) En sémiologie du cinéma aussi, *a-t-on* intérêt à utiliser les termes de signifié et de signifiant ? *On ne le sait pas* encore exactement.
- (19) *Dans mon enfance, j'ai vécu* le début de la disparition des patois en France, pendant la guerre de 1914-1918.

Ces fluctuations énonciatives laissent émerger ça et là quelques retours réflexifs et demandes de mises au point (20), des points de rencontre, où l'énoncé se construit en collaboration entre les deux locuteurs (21), ou à l'inverse des répliques prononcées par un locuteur, mais qui dédouble l'énonciateur (22) :

- (20) – Vous avez dit que nous créons aux enfants un monde angoissant.  
« *Nous* » qui ?  
– Nous tous. Qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est pas nous ?
- (21) – Nous en sommes encore au temps où le monsieur avait un *bureau chez lui*.  
– *Un bureau personnel, avec les enfants qui entraînent...*  
– *Des enfants qui entraînent* et qui sortaient plus difficilement.
- (22) Vous avez établi autrefois une *distinction qui est devenue classique* entre les notions d'écrivain et d'écrivain. *De quoi s'agit-il ?*

Dans ce dernier exemple, on voit bien que le jugement « devenue classique » présuppose une connaissance de la distinction en question, incompatible avec l'interrogation qui suit immédiatement : la première phrase est donc déléguée à un énonciateur spécialisé, la seconde, à un énonciateur profane.

Ce type d'analyse nous renseigne sur la manière dont s'élabore à cette époque un format médiatique totalement neuf, qui tend à ouvrir au maximum le spectre des objets qu'il traite, mais trouve précisément sa spécificité dans le type de traitement rhétorique qu'il en fait. Carrefour de filières doxiques, un magazine comme *L'Express* travaille à convaincre son lectorat qu'il participe d'une culture d'élite, sans pour autant le contraindre à renoncer aux modes de pensée et aux centres d'intérêt propres à une culture moyenne. En l'occurrence, il s'agit de proposer un certain rapport au savoir spécialisé, conçu sur le mode dialogique et dès lors toujours appropriable.

L'observation du discours verbal devrait à présent être complétée par une analyse des images qui accompagnent ces entretiens. L'une des caractéristiques saillantes du discours de vulgarisation est qu'il est escorté par des représentations graphiques qui supportent le projet didactique du discours. Les clichés qui illustrent les entretiens de notre corpus s'accordent quant à eux à l'hypothèse de lecture que nous avons développée jusqu'ici, centrée sur les rapports énonciatifs et les cadrages doxiques plutôt que sur les contenus énoncés. Il nous est malheureusement impossible de développer ici l'analyse de ces clichés, dont on peut dire simplement que les principales caractéristiques rejouent et iconisent les traits interlocutifs : au portrait classique de la personnalité interviewé s'ajoutent des séries de plus petites photos qui figurent diverses expressions triviales d'une pensée en mouvement<sup>185</sup> (le sourire franc, la perplexité, la détermination), ainsi que des représentations du lieu même de la médiation journalistique, l'équipe de *L'Express* s'affichant, dans ses locaux, en agréable compagnie avec le théoricien du jour.

## Conclusion : la dialectique du snobisme

L'un des intérêts que présente l'étude de la presse magazine est qu'elle connecte des secteurs a priori bien distincts de l'imaginaire social et qu'elle utilise cet interdiscours en tant qu'intertexte au sein du périodique. Ce recyclage des représentations sociales en codes d'écriture et de lecture du magazine participe pleinement de ce que nous pourrions appeler ici une dialectique du snobisme : brouiller la frontière entre le discours médiatique et son référent, inscrire le novum référentiel le plus sélectif parmi les codes médiatiques les plus routinisés, c'est en somme vulgariser tout en distinguant, c'est-à-dire créer de nouvelles évidences culturelles tout en conditionnant leur décodage par le partage d'un intertexte propre aux lecteurs du périodique.

En guise d'exemple conclusif, nous évoquerons la manière dont le philosophe Michel Foucault est présenté parmi les lectures conseillées pour l'été 1966. *Les Mots et les choses* est un texte « très difficile, mais capital », mais constitue tout autant un accessoire mondain que tout bon lecteur de *L'Express* ne peut ignorer. On précise ainsi que le premier tirage a été épuisé en quelques jours, « phénomène sans précédent », et surtout on représente l'ouvrage dans les mains d'une jeune femme en bikini sur la plage, en écho à une autre photo, à la page suivante, de la même jeune femme lisant cette fois une nouvelle parution en bande dessinée (*L'Express*, n°785, 11 juillet 1966).

<sup>185</sup> Il faut sans doute voir dans ces séries de vignettes une influence des codes visuels de la télévision, alors en pleine expansion : encore une manière de renvoyer le lecteur à une rhétorique plus triviale, qui se superpose au discours d'élite incarné par le théoricien. Nous remercions Claire Sécail pour cette observation.

Le numéro « été » favorise sans aucun doute ce rapprochement de références a priori très éloignées sur le spectre de la légitimité culturelle. Il n'empêche que le magazine se présente précisément comme le lieu où des formats médiatiques – ici la rubrique des lectures de vacances – redéfinissent les contours d'un cadre doxique qui permet l'assimilation de la culture d'élite et de la culture populaire. Cette circulation des motifs dans l'intertexte conduit le lecteur lui-même à adhérer tour à tour aux différentes valeurs représentées par chacun des pôles doxiques convoqués : le sérieux et la difficulté de la recherche théorique du spécialiste, la légèreté de l'agrément ou du profit pour le non-spécialiste, enfin l'importance du phénomène culturel à l'échelle de la collectivité, invitée à prendre part elle-même à l'aventure intellectuelle qu'on lui présente comme un nouvel attribut social moderne.

## Bibliographie

- Bertrand, J-P. & Provenzano, Fr. (2010) : « Un laboratoire historiographique : l'Enquête sur l'évolution littéraire en Belgique (1891-1892) ». *Romantisme* 149 : 77-89.
- Blandin, Cl. (2002) : « Les représentations photographiques de l'écrivain dans le *Figaro littéraire* », in *Les recherches en information et communication et leurs perspectives. Histoire, objet, pouvoir, méthode*, [s.l.], SFIC : 141-146.
- Boltanski, L. & Maldidier P. (1977) : *La vulgarisation scientifique et son public : une enquête sur Science et Vie*. Paris, Centre de Sociologie EHESS.
- Delporte, Chr. (1999) : *Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession*. Paris, Seuil.
- Dosse, Fr. (1992) : *Histoire du structuralisme*. Paris, La Découverte.
- Garric, N. & Goldberg, M. (à paraître) : « Mise en scène de la scientificité dans le débat citoyen ». *Médiation et information*.
- Grojnowski, D. (1999) : « Jules Huret ou le temps des médiateurs », in J. Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, José Corti : 7-38.
- Huret, J. (1999) [1891] : *Enquête sur l'évolution littéraire*. Paris, José Corti [Charpentier].
- Jacobi, D. & Schiele, B. (éds) (1988) : *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*. Paris, Champ Vallon.
- Jacobi, D. (1984) : « Figures et figurabilité de la science dans les revues de vulgarisation ». *Langages* 75 : 23-42.
- (1985) : « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique ». *Semen* [en ligne] 2, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 06 janvier 2011. URL : <http://semen.revues.org/4291>.
- Jacques, J. & Raichvarg, D. (1991) : *Savants et ignorants. Une histoire de la vulgarisation scientifique*. Paris, Seuil.

- Jeanneret, Y. (1992): « Le choc des mots, pensée métaphorique et vulgarisation ». *Communication et langages* 93 : 99-113.
- (1994) : *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris, PUF.
- Lejeune, Ph. (1980), *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris, Seuil.
- Morin, E. (1966): « L'interview dans les sciences sociales et à la radio-télévision ». *Communication* 7 : 59-73.
- Pinto, L. (1984): *L'Intelligence en action* : le Nouvel Observateur. Paris, Métailié.
- Rasmussen, A. (2010): « Vulgarisation scientifique », in Chr. Delporte, J-Y. Mollier, J-Fr. Sirinelli (éds), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF : 856-859.
- Ross, Kr. (2006) : *Rouler plus vite, laver plus blanc. Modernisation de la France et décolonisation au tournant des années 60*. Paris, Flammarion.
- Siritzky, S. & Roth, Fr. (1979) : *Le Roman de L'Express*, Paris, Jullian.
- Tavernier, A. (2009): « Rhétoriques journalistiques de médiatisation du sociologue. La co-construction de l'expertise ». *Questions de communication* 16 : 71-96.

# SOMMAIRE

|  |     |
|--|-----|
| <b>Le discours juridique à la fin du Moyen-Âge</b><br>Sabine LEHMANN.....  | 9   |
| <b>Le <i>Francion</i> de Sorel, roman comique à l'aube du classicisme</b><br>Mathilde AUBAGUE.....                               | 27  |
| <b>La bivocalité dans un récit autobiographique</b><br>Michelle VALOIS et Dóris CUNHA.....                                       | 39  |
| <b>Jeux Méta-Énonciatifs avec la langue et le temps</b><br>Denise Gabriel WITZEL et João Mateus KOGAWA.....                      | 49  |
| <b>Fondements dialogiques et textuels de l'effet de caractérisation langagière des personnages</b><br>Vincent VÉSELLE.....       | 57  |
| <b>À la recherche du discours citant. Cas de délimitation interne et externe</b><br>Elżbieta BIARDZKA.....                       | 67  |
| <b>Organisation polyphonique et argumentation dans deux articles d'opinion</b><br>Ligia Stela FLOREA.....                        | 77  |
| <b>L'Oralisation et le discours rapporté dans les dépêches d'agences de presse</b><br>Mairi McLAUGHLIN.....                      | 89  |
| <b>Circulation interdiscursive dans la presse française au lendemain de l'élection de Barack Obama</b><br>Justine SIMON.....     | 99  |
| <b>Le discours représenté direct dans les conversations orales</b><br>Domitille CAILLAT.....                                     | 113 |
| <b>La citation théâtralisée</b><br>Tea PSRR.....   | 123 |
| <b>Le « geste énonciatif » dans le <i>chat</i></b><br>Marion COLAS-BLAISE et Pierre HALTE.....                                   | 135 |
| <b>Les épithèses consonantiques fricatives</b><br>Măria CANDEA.....  | 147 |
| <b>Ethos (pré)discursif du pouvoir dans le discours des manuels roumains de Français langue étrangère</b><br>Cécilia CONDEI..... | 161 |
| <b>'Le passage à l'écrit' de l'amazigh : simulacre énonciatif et pédagogique du genre</b><br>Noureddine BAKRIM.....              | 171 |
| <b>Énonciation, énoncé, figures de styles dans l'écrit académique</b><br>Nadine LUCAS.....                                       | 185 |
| <b>Vulgariser et distinguer. Stratégies médiatiques autour du discours théorique</b><br>François PROVENZANO.....                 | 199 |



9 782875 250346

ID EME : E1045789  
ISBN : 978-2-87525-034-6  
ISSN : 2033-7752  
Dépôt légal : 2010/9202/15  
Prix de vente : 25,00 €